

**Résumé de la conférence : *L'âme dans l'œuvre de Nietzsche*
par Julien Naud**

(présentée le 23 octobre 2009)

Dans son acception proprement nietzschéenne, la notion d'âme est relativement tardive. Le texte le plus caractéristique est *PBM #12*. Nietzsche s'oppose à la fois au naturalisme, qui élimine l'hypothèse de l'âme, et à l'ancienne psychologie, pour laquelle l'âme est quelque chose d'indivisible et d'indestructible. Il s'agit donc de comprendre l'âme à l'intérieur de la nouvelle « psychologie ».

Nietzsche attaque le *cogito* comme point d'accès à la réalité proposé par la philosophie traditionnelle : contrairement à la conviction qu'a Descartes d'atteindre un fondement inébranlable, Nietzsche va miner ce fondement et mettre à jour les présupposés de la philosophie. Or, ces présupposés sont de l'ordre de la croyance; ils révèlent les intérêts à l'œuvre dans la philosophie et dans la pensée traditionnelles. Le *cogito*, la pensée ou l'âme étaient considérés comme l'origine de l'action humaine; nous sommes désormais au seuil d'une époque nouvelle, où l'origine de l'action humaine est de plus en plus considérée comme non intentionnelle et, par conséquent, comme pulsionnelle et inconsciente.

Partir du monde pulsionnel, c'est partir du corps considéré comme un ensemble organisé de pulsions. Lorsque Nietzsche désigne les instances qui font partie du corps, il les appelle indifféremment esprits, pulsions, forces, volontés de puissance ou âmes. Ces instances, d'ordre affectif et inconscient, comprennent des sentiments, des pensées et un affect particulier, auquel Nietzsche donne le nom d'affect du commandement. La pulsion est l'activité même, comme pur processus, comme *quantum* dynamique, qui ne se définit que par ses relations à d'autres *quanta* dynamiques. Comme chez Héraclite, il y a une lutte entre les pulsions, mais une lutte menée selon la logique du commandement et de l'obéissance. L'obéissance n'est ni aveugle ni mécanique, mais d'une intelligence supérieure à l'esprit conscient; la pulsion perçoit donc les forces, mais elle les évalue également.

Si Nietzsche continue de parler de l'âme, c'est parce que, contre les naturalistes, les pulsions revêtent certaines caractéristiques de l'ancienne conception de l'âme. Elles sont les véritables « agissants », d'où proviennent les actions humaines; elles perçoivent et évaluent les forces qu'elles affrontent, et

leur activité est sentante, pensante et voulante. Mais il rejette la conception traditionnelle de l'âme qui, selon lui, repose sur la croyance à un atome éternel et indestructible. Il en propose une nouvelle interprétation, cohérente avec sa nouvelle psychologie : il y a autant d'âmes dans le corps qu'il y a d'instances agissantes. Ces âmes sont mortelles et par conséquent « devenues ». Ainsi s'ouvre, pour le nouveau Platon, une tâche d'éducateur (ou d' « éleveur ») voué à rendre dominants, à long terme, certains ensembles d'âmes.

Julien Naud
Professeur retraité
Département de philosophie, UQTR